

tante des industries pour assurer tant la prospérité générale d'un pays que le bonheur individuel de ses habitants. Quelle est la cause qui a élevé l'Angleterre et la France au haut degré de puissance où elles sont parvenues, qui les rend les arbitres des destinées du monde entier? C'est l'agriculture, source première de leur civilisation et de leur commerce. Qui a développé dans la république des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, cette énergie, cet esprit commercial, ces progrès en tout genre qui font l'étonnement des étrangers, et qui ont fait de la nation américaine, la plus puissante du Nouveau-Monde? C'est encore l'agriculture, tandis que les nations de l'Amérique du Sud, possédant un sol plus fertile, un climat plus doux et plus favorable, sont dans un état d'immobilité, d'infériorité politique et morale par suite du mépris que la population professe pour les nobles, les utiles travaux de l'agriculture.

## L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 24 DEC. 1847.

C'est avec un bien vif plaisir que nous annonçons la réélection de MM. Aylwin et Chabot comme représentants de notre cité. L'unanimité qui a accompagné cette élection, indique plus que toutes les paroles, que les citoyens de Québec ont compris toute l'importance de la lutte engagée depuis trois ans entre l'opposition et le ministère; qu'ils ont senti que maintenant que cette lutte est sur le point de se terminer par la défaite de l'administration, la reconnaissance leur faisait un devoir sacré de renvoyer dans la chambre représentative, les hommes qui ont défendu avec constance et courage les droits et les privilèges du peuple.

Nous ne doutons pas que l'exemple donné par l'ancienne capitale, ne soit suivi par tous les collèges électoraux du Bas-Canada représentés dans le dernier parlement par des députés appartenant à l'opposition. Nous espérons que dans les comités où il devient nécessaire de choisir de nouveaux mandataires par suite de la mort ou de la retraite des anciens, on n'oubliera pas que la lutte actuelle est une lutte de vie ou de mort; qu'on s'étendra sur le choix de personnes possédant la confiance par leur intégrité et leur attachement à la cause populaire, afin d'éviter toute contestation entre des hommes professant les mêmes principes politiques.

La nomination de M. Turcotte comme Solliciteur-Général du Bas-Canada a enfin été rendue publique, et maintenant cette nomination n'est et n'est pas par la *Gazette de Montréal*, l'organe de l'administration, est un fait accompli. Nous nous en réjouissons pour le pays, puisqu'elle a eu l'effet de détacher du ministère les quelques amis qui lui restaient. On dit que le salaire du nouveau Solliciteur-Général a commencé à courir du premier de mai dernier. Si

tel est le cas, M. Turcotte est très heureux que sa commission ait cet effet rétroactif, car il y a tout lieu de croire qu'il ne jouira pas longtemps des émoluments qui y sont attachés.

Nous avons vu le manifeste adressé par l'honorable L. J. Papineau aux comtés de St. Maurice et Huntingdon. Ce document qui contient plus de sept colonnes de la *Minerve*, ne peut, à notre grand regret, être publié dans notre journal. Néanmoins, pour en donner une idée à nos lecteurs, nous en faisons le résumé suivant:

M. Papineau prend pour point de départ les événements qui ont suivi l'année 1836... il parle du conseil spécial, des gouverneurs Colborne, Durham et Sydenham... puis, de l'Union des Canadas, au sujet de laquelle il s'exprime ainsi: "Nous avons vécu sous un régime déplorable, c'est surabondamment prouvé. C'est à ceux qui ne peuvent plus se dégager des conséquences qui découlent de leurs admissions, à démontrer que l'ordre nouveau est meilleur que l'ancien. Que le gouvernement responsable tel qu'il a fonctionné n'est pas un mot jeté au hasard, une vaine théorie nullifiée par la pratique et par les explications des lords Russell, Sydenham et Metcalfe.—Que l'acte d'union a été accompagné de cette concession (le gouvernement responsable,) pour que l'influence populaire se fit efficacement respecter par les gouverneurs. Moi, je ne crois rien de tout cela. . . . Comment se fait-il donc qu'un acte qui a fait du mal à tout le monde, à ceux qui l'ont demandé comme à ceux qui l'ont repoussé, contre lequel le blâme et le mécontentement sont universels dans le Bas-Canada, ne trouve pas dans l'enceinte législative une seule voix qui fasse écho aux plaintes presque incessantes qui sont entendues du dehors."

M. Papineau se déclare contre tout gouvernement sous le système actuel qu'il appelle une *tromperie*; il accuse l'Angleterre de mauvaise foi envers ses colonies; il se prononce pour un conseil *légitimatif* électif, et fait allusion au droit qu'avaient les anciennes colonies anglaises, de *élire leurs gouverneurs*.

En d'autres termes, le manifeste de M. Papineau se réduit à ceci:— Guerre à l'outrecuidance aux Tories et aux réformistes du Haut-Canada qui ont demandé l'acte d'union; guerre à la métropole qui l'a accordé; blâme sur les libéraux du Bas-Canada pour avoir aidé à faire fonctionner cette *tromperie* du gouvernement responsable; et enfin reproche aux ex-ministres d'avoir été trop modérés.

M. Papineau semble si bien sentir ce qu'il y a d'impossible dans son programme politique, qu'il prie les électeurs de St. Maurice et de Huntingdon de ne pas l'élire; et ils feront bien de suivre son avis, en laissant M. Papineau aux douceurs de la vie privée.

Pour notre part, nous avouons que nous avons été tristement déçu par la lecture de ce manifeste. Nous avions tout lieu de croire que M. Papineau, si ses sentiments à l'égard de la métropole, son affection pour la république voisine étaient encore les mêmes, nous avions pensé, disons-nous, que dans les circonstances actuelles du pays, il garderait le silence sur

ces sujets brûlants; qu'il comprendrait l'inopportunité d'appeler l'attention publique sur l'expression d'opinions qui ne peuvent que grandement injurier, dans le présent ordre de choses, les intérêts les plus chers de cette partie de la population du Canada à laquelle M. Papineau appartient; qu'il sentirait qu'en l'an de grâce 1847, les déclamations du tribun de 1836, seraient un anachronisme politique.

Nous aurions aimé à voir M. Papineau dans l'enceinte de la chambre représentative; mais avec des opinions de la nature de celles exprimées dans son manifeste, nous sommes convaincu que dans l'intérêt du Bas-Canada, il vaut beaucoup mieux qu'il en soit autrement.

Nous devons informer nos lecteurs que la *Minerve* et le *Pilot* sont loin d'approuver les opinions émises par M. Papineau. Si l'espace nous le permettait, nous reproduirions les articles de ces journaux.

Nous commençons aujourd'hui la publication de l'ACTE-CHRIST, de M. Jules de Tournefort. Cet ouvrage qui a eu du retentissement dans le monde religieux, a été écrit pour combattre les doctrines antireligieuses et les calomnies contre les jésuites que M. Eugène Sue a accumulées dans son *Juif-Errant*.

Nous accusons la réception du *Petit Traité de Grammaire Anglaise à l'usage des Ecoles Primaires*, par M. CHARLES GOSSELIN. Nous avons parcouru ce petit ouvrage approuvé par R. McDONALD, écuyer, dont tout le monde apprécie les connaissances en linguistique. Nous appelons l'attention de MM. les Commissaires d'écoles sur ce Traité qui se recommande par sa précision, sa clarté et le bas prix qui le met à la portée de toutes les classes. On pourra se le procurer chez MM. Côté & Cie., et à la Librairie Ecclésiastique de MM. J. & O. Crémazie, rue La Fabrique, No. 12.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs et surtout de ceux qui résident à la campagne, sur l'article AGRICULTURE dans notre feuille de ce jour.

À compter d'aujourd'hui l'Ami de la Religion et de la Patrie sera publié tous les Vendredis, dans la matinée. Nous avons adopté ce dernier arrangement pour pouvoir expédier notre journal aux paroisses d'Ex-Bas, par la maille qui part ce jour-là.

## REVUE POLITIQUE DE LA SEMAINE.

Sept villes du Chili et du Pérou ont été détruites par un tremblement de terre. La secousse qui n'a duré que 43 secondes a été des plus violentes.

OHIO.—On écrit de Cincinnati, en date du 16: La rivière Ohio s'est débordée et l'eau est montée à une hauteur telle, que les steamers naviguent dans les rues de la cité. La ville de Lawrenceburg est inondée.

IRLANDE.—Le Docteur Cartwell de Meath a offert de donner £10,000 sterling pour l'établissement d'une université catholique romaine à Dublin.